

Poème n°174 : Guénoféfa

Hantée par la lourdeur de tes rêves,
Dans la nuit agitée de ton sommeil,
Tout est-il noir sous tes paupières ?

À te battre vaillamment, sans trêve,
Accablée par ton mal qui te réveille,
Tu devines ne plus revoir la lumière.

* * * * *

Affaiblie, tu restes assoupie sur le lit.
Au teint terreux de ton visage émacié,
On te sent quitter le monde matériel.

Dans cette chambre austère où tu gis,
En ce matin, pareille à une suppliciée,
Ton dernier regard a trahi l'essentiel...

* * * * *

Au cadran de notre fantasque horloge
Quand sonne l'heure, il est bon d'avoir
Auprès de soi ceux qu'on aime, sages...

Car ainsi voient-ils, en un ultime éloge,
Dans ces yeux tenus de ne plus y croire,
Que seule compte la vie, si bref passage.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Le dimanche 17 avril 2016

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.